

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

11.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., PROPRIÉTAIRES.

2 CENTIMS LE NUMÉRO.

LE GRAND VAINCU

TROISIÈME PARTIE — LA DÉFENSE DE QUÉBEC

II.— LE MARCHÉ.—(Suite.)

Sans perdre un instant, il se rendit aux bâtiments de l'intendance, y entra résolument, et arrêtant un des commis qui courait plume derrière l'oreille et les mains chargées de papiers :

— Mais...
— Je vous en prie.

Et il avança de nouveau sa main de fer vers le bras du pauvre diable. Celui-ci crut avoir affaire à quelqu'un de ces rudes éleveurs de bestiaux qui venaient parfois trouver l'intendant pour des marchés, et sachant qu'il était inutile de résister à ces hom-



Il se jeta à plat ventre et fit glisser sous le rocher les rayons de la lanterne.

— Voudriez-vous m'indiquer le bureau de M. Varin ?
— demanda-t-il.
Le commis toisa ce singulier personnage et voulut passer le long de lui. Mais David lui prit le bras et, le serrant d'une manière significative :
— Je vous ai dit que je voulais parler à M. Varin : m'avez-vous bien compris ?
— Montez cet escalier, dit le commis que cette vigoureuse réprimande avait fait légèrement pâlir... au fond du troisième corridor vous trouverez...
— Pardon, mon temps est précieux et je vous serais infiniment obligé si vous vouliez bien me conduire à la porte de M. Varin.

mes à demi sauvages, tandis que souvent, au contraire, on trouvait profit à contenter leurs désirs :
— Venez, dit-il, je vais vous conduire chez M. Varin.
David suivit son guide qui le fit passer par un dédale d'escaliers et de couloirs sombres et s'arrêta enfin devant une petite porte matelassée.
— Attendez moi là... dit le commis, je vais vous annoncer à M. l'intendant.
— Inutile, dit David ; M. Varin me connaît bien.
Il poussa la porte et en la refermant envoya au commis ébahi un « Merci, l'ami ! » quelque peu ironique.
Le Chasseur de bisons se trouvait dans une sorte de petite